

LE POINT DE VUE DE MICHAËL DAUDERSTADT

# L'Allemagne doit en finir avec ses obsessions

L'Europe n'est pas condamnée à la stagnation. Mais la croissance requiert des efforts tant du côté de l'offre que de la demande. Or, la stratégie de croissance de l'Union européenne a été jusqu'à peu presque entièrement centrée sur l'offre. La stratégie de Lisbonne consistait essentiellement en politiques de l'offre, destinées entre autres à augmenter l'offre de travail, en particulier des femmes, des jeunes et des seniors, à améliorer l'employabilité ou à encourager des attitudes entrepreneuriales. Cette approche était peu appropriée à une époque où l'Europe connaissait un chômage élevé et persistant et a d'ailleurs rencontré peu de succès. Le but général visé était la compétitivité, « *dangereuse obsession* » selon les mots de Paul Krugman – surtout pour les très grandes économies telles que l'Union européenne ou la zone euro.

Malheureusement, l'Union européenne et certains Etats membres, en particulier l'Allemagne, continuent d'être obsédés par la compétitivité. La croissance ne leur semble possible que par la réalisation d'excédents commerciaux. Ils négligent le fait qu'une telle stratégie implique que d'autres pays

soient prêts à accepter des déficits commerciaux d'une ampleur équivalente. Pendant les années qui ont précédé la crise financière, les marchés de capitaux étaient capables et même désireux de financer les déficits et les déséquilibres sur lesquels repose

**Malheureusement, l'Union européenne et certains Etats membres, en particulier l'Allemagne, continuent d'être obsédés par la compétitivité.**

inévitablement ce modèle de croissance. Mais, avec la soudaine prise de conscience des risques encourus, le financement est devenu plus cher, plus lent, voire s'est arrêté, et la croissance s'est du coup effondrée.

La solution optimale serait que les crédettes achètent davantage aux débiteurs, à des prix similaires voire plus élevés : cette stratégie assurerait leur croissance en augmentant le revenu nominal de tous.

L'Allemagne est le pays le plus excédentaire de l'Union, elle a donc un rôle clef à jouer dans la mise en place de cette nouvelle

stratégie de croissance. C'est essentiellement elle qui doit augmenter sa demande et commencer à dépenser plus en importations en provenance des économies endettées, qu'elle ne gagne du fait de ses exportations vers ces mêmes pays.

L'Union européenne devrait inciter les Etats membres à adopter des initiatives coordonnées en stigmatisant les politiques trop laxistes autant que les politiques inutilement restrictives.

Michaël Dauderstadt est directeur du département Politiques économiques et sociales de la fondation Friedrich Ebert.

➤ Retrouvez le texte intégral de ces points de vue sur [lesechos.fr/lecercle](http://lesechos.fr/lecercle)